

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[373. Londres, Mardi 19 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

373. Londres, Mardi 19 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothee \(Dispute\)](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-05-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- et puisque j'ai commencé, je veux finir. C'est bon pour tous deux. Il est impossible que ma lettre d'hier vous afflige.
- Je reprends où j'en suis resté hier. Je n'ai pas fini

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 437/138-140

Information générales

LangueFrançais

Cote1037-1038, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
373. Londres, mardi 19 mai 1840,
9 heures

Je reprends où j'en suis resté hier. Je n'ai pas fini ; et puisque j'ai commencé ; je veux finir. C'est bon pour tous deux. Il est impossible que ma lettre d'hier vous afflige. Ce n'est pas à cause de vous seule, ni par pur ménagement pour vous qu'en vous donnant des nouvelles de votre fils, j'ai écarté, autant que la vérité me semblait le permettre, toute exagération, toute alarme brusque et violente. Je présumais que sur la simple nouvelle de l'accident, vous partiriez, moitié pour l'accident, moitié pour venir plutôt. Le motif était triste, mais bien suffisant bien convenable. Je me serais fait scrupule d'y rien ajouter, scrupule de profiter d'un si triste motif pour presser votre résolution. Votre arrivée ici, je la desire, je l'attends depuis que j'y suis. Je t'attends tous les jours, à toute heure. Je voulais la devoir, plus prochaine un peu à vous, à votre libre empressement, pas uniquement à un malheur. Je n'ai pas médité, combiné tout cela, vous savez comme on agit quand le cœur y est mêlé ; un peu confusément par instinct ; mais l'instinct n'est pas moins réel, ni moins puissant pour n'être pas clair. Je suis sûr que ce que je vous dis là a été pour beaucoup dans la réserve de mon langage.

Vous n'êtes pas venue. Vous avez attendu. Tout à coup vos craintes sont devenues vives. Vous avez été sur le point de partir. Le désir de venir plutôt n'y était plus pour rien. Vos craintes sont devenues un peu moins vives, vous avez mis votre départ en question. Vous avez soumis cette question à votre fils. Vous n'êtes pas partie. J'ai été triste et fâché. Voilà la vérité. C'est comme si vous aviez tout vu. J'ai pensé à moi dans tout cela, à vous pour moi. M'accusez-vous ? Vous plaignez-vous ? Vous me direz que j'aurais dû vous dire cela, tout de suite. Non, ne comptez jamais là-dessus. C'est ma nature, c'est ma shyness à moi, de garder en moi, pour moi seul, au moment où je l'éprouve tout chagrin mêlé de mécompte. Il me déplaît de voir ainsi mon âme à la merci de qui ne sait pas lui épargner toute tristesse. Je me reprends alors, je me replie sur moi-même ; et ne pouvant supprimer la peine je supprime absolument la plainte. Il faut être indépendant quand on est triste. Je conviens qu'en étant triste, on peut être injuste, on peut trop penser à soi. Je crois bien que j'ai été un peu injuste envers vous, que je n'ai pas assez pensé à vous, à votre santé, à votre faiblesse, à votre trouble, à l'empire exclusif, déréglé, que prend sur vous votre imagination ébranlée. Vous me le pardonnerez ; vous me le pardonnerez avec joie n'est-ce pas ? Car au fond, il n'y a rien là qui vous doive affliger. Et je ne me changerai pas, pas plus que vous. Avez-vous envié que je change ? Pas moi, malgré tout ce que je vous ai dit et tout ce que je ne vous ai pas dit depuis huit jours.

Je suis rentré cette nuit à une heure, de la Chambre des Communes. Lord John Russell, et Lord Stanley ont bien parlé. Le dernier m'a frappé, par sa bonne grace forte et simple. Le Cabinet a eu un échec, et en aura probablement un second ce soir. On croit que le bill de lord Stanley passera à la 3ème lecture. Mais il périra dans la discussion du détail des clauses. Etrange situation, la faiblesse aux prises avec l'impuissance. J'y retourne ce soir. Il y aura O'Connell, Macaulay, Sir James Graham, Sir Robert Peel. Jusqu'ici, c'est une excellente discussion, un jour lumineux, sans soleil. Ceci bien pour vous seule. Il y a deux choses, que je ne peux montrer qu'à vous, ma faiblesse et mon orgueil.

2 heures

Oui vous avez raison; Je vous ai prise for better and for worse, et j'ai tort toutes les fois que je ne vous dis pas quelque parole bien tendre bien douce, qui se mêle à tout à votre tristesse, à la mienne, à nos injustices communes. De loin, j'oublie que je suis loin, que les moindres mots sont définitifs, irrévocables, durs, grossiers. Vous l'oubliez aussi. Ne l'oublions jamais, jusqu'à ce que nous ne soyons plus loin, l'un de l'autre, que nous n'ayons plus besoin de penser à rien, que toute méprise disparaisse, que toute injustice se répare, que tout mal se guérisse par cette admirable panacée de la présence, d'une présence charmante et chérie avant le 15 juin, n'est-ce pas ? Il le faut, car il faut que nous soyons ensemble, le 15 Juin. Je vous ai répondu ce matin. Je ne trouve rien dans votre lettre à quoi je n'aie répondu. Et vous voyez bien que celle d'hier ne m'a pas déplu. Adieu. Adieu. Adieu. Comme vous, à présent je serai impatient jusqu'à ce que vous ayez reçu ma lettre d'hier, celle-ci jusqu'à ce que vous me l'ayiez dit. L'horrible chose que l'absence. Que d'agitations insensées ! Que de peines absurdes ! Adieu encore. Adieu pour le chagrin passé. Adieu pour le bonheur à venir. Adieu. Je fais presque aujourd'hui comme hier. Je ne vous dis pas que l'état d'Alexandre est toujours très bon. Vraiment il n'y a plus de nouvelles à vous donner. Je vous ai écrit hier deux fois. Savez-vous quelque chose de la Duchesse de Sutherland. Et si elle vous a répondu, quoi?

Adieu encore.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 373. Londres, Mardi 19 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-19.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/05/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/365>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 19 mai 1840

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

London - mardi 19 mai 1840 1847
 9 heures.

Je réponds en français, car je suis resté bien
 de lui par fait, car puisque j'ai communiqué, je
 vous félicite. C'est bien pour vous deux. Il est
 impossible que ma lettre à lui vous afflige.
 Ce n'est pas à cause de vous seule, ni par pure
 mégarde pour vous qu'il vous demandait de
 nouvelle de votre fils, j'ai écrit, carant que la
 vérité me semblait le permettre, toute exagérée,
 toute alarme brusque et violente. Je présumais
 que sur la simple nouvelle de l'accident, vous
 partiez, moitié pour l'accident, moitié pour
 venir plutôt. Le motif était juste, mais bien
 suffisant, bien raisonnable. Je ne devais pas
 occuper d'y rien ajouter, d'empêcher de profiter
 d'un si bon motif pour presser votre réclamation.
 Votre service ici, je la devine, je l'attends depuis
 que j'y suis. Je l'attends tous les jours, à toute
 heure. Je voulais, la deviner, plus prochainement un
 peu à vous, à votre libre expression, par
 conséquent à son malheur. Je n'ai pas médité
 combien tout cela; vous savez comme on agit
 quand le cœur y est mêlé; un peu confusément
 sans instance, mais l'instance n'est pas moins

C'est ni mieux puissions pour votre par, et de
leur sur que ce que je vous dis là n'est pas
beaucoup dans la vérité de mon langage.

Vous êtes pas venue, Vous avez attendu.
Lors à coup, et toutes dans des jours, vous
avez été sur le point de partir, de aller en
ville plutôt que d'être plus près de moi. Vos
craintes dans des jours en peu mieux vivre, vous
avez mis votre départ en question. Vous avez
étudié cette question à votre fils. Vous n'êtes
pas partie. J'ai été triste et fâché.

Vraie la vérité. C'est comme si vous aviez
tout vu. J'ai pensé à moi dans tout cela à
vous pour moi. M'accusez-vous? Vous plaignez
vous?

Vous ne dites que j'aurais dû vous dire cela
tout de suite. Non; ne comptez jamais là
dessus. C'est ma nature est ma dignité à moi,
de garder en moi, pour moi tout, au moment
où je l'éprouve tout chargé de moi et de moi.
Il me déplaît de voir ainsi mon ame à la
merci de qui ne sait pas lui épargner toute
tristesse. Je me reprend alors, je me replie sur
moi-même et ne pouvant supprimer la peine,
je supprime absolument la plainte. Il faut
être indépendant quand on est triste.

Je connais que
en que temps pour
en peu d'ajuster
pense à vous, à
votre trouble à
des jours, votre
particulièrement
restait à par
deux affligés.
pas plus que
des mois, mais
tout ce que je
huit jours.

La suite de
Chambre de la
Lord Stanley en
frappé par
cabinet à en
un second
Stanley passé
dans la
situation; la
d'y retourner
dès l'année
une excellente
solait. Ceci

par et de
 la et de pour
 langage.
 voy attendez
 une visite. Sans
 de desir en
 rien. De
 sur vison, sans
 en. Sans avoir
 sans être
 être.
 et vous venez
 sans cela à
 sans plaignez
 en vous dire cela
 jamais la
 Shywell à moi,
 au moment
 me le de compte.
 sans à la
 quelques leute
 me replie sur
 sans la peine,
 de. Il faut
 etc.

Le convain que tant teste, on peut être injuste.
 on peut trop penser à soi. de voir bien que j'ai été
 un peu injuste envers vous, que je n'ai pas été
 pensé à vous, à votre santé, à votre faiblesse, à
 votre trouble à l'inspiration et d'usage, que pendant
 des jours votre imagination s'élevait, sans me le
 pardonner, et me le pardonner, sans jurer.
 n'est-ce pas ? car au fond, il n'y a rien là qui vous
 doit affliger. Et je ne me changerais pas
 pas, plus que vous. Mais vous envez que je change ?
 Mais moi, malade tout ce que je vous ai dit et
 tout ce que je n'ai vu ni par dit depuis
 huit jours.

Je suis resté cette nuit à une heure, dans
 chambre de la chambre. Lord John Russell et
 lord Stanley ont bien parlé. Le dernier a
 frappé par sa bonne grâce forte et simple. Le
 cabinet a eu un échec, et on aura probablement
 un second échec. On voit que le bill de lord
 Stanley passera à la 3^e lecture. Mais il y aura
 dans la discussion du détail de la clause. Strong
 situation: la faiblesse des jours avec l'impunité
 d'y retourner la voir. Il y aura O'Connell, Macaulay
 Sir James Spenser et Hobbes Peel. Jusqu'à cet
 une excellente discussion, un jour lumineux, sans
 soleil. C'est bien pour vous seule. Il y a deux

Dieu qui se ne peut mentir qu'à vous, son
faiblisse et vous enquit.

à vous,

Sur vous au rictus de votre visage, sur
l'air de votre visage, et sur tout le
reste de votre visage, sur quelque point
de votre visage, sur quelque point
à votre toilette, à la manière, à vos
habitudes communes, de tout s'habiller que
vous avez que les hommes, mais sans défaut
irréparable, dans, presumer. Dans l'air de
de l'air de jamais jusqu'à ce que vous
de l'air de plus loin, l'air de l'air, que vous
d'avez plus besoin de penser à rien que
toute l'espèce d'espérance, que toute l'espèce
de l'air, que tout est le qu'on se par
cette admirable parait de la prudence,
d'une manière charmante et charmante. Sur
le 15 hui, sur le par, à le faire, car il
fait que nous, l'air de l'air, le 15 hui.
de l'air de l'air, le matin. Il se trouve
rien dans votre lettre à que je n'ai
répondre. Et vous voyez bien que cette chose
ne me parait plus. Adieu. Adieu. Adieu
comme vous à présent je suis impatient
jusqu'à ce que vous ayez reçu ma lettre
d'hier, celle-ci, jusqu'à ce que vous en

de l'air de l'air
vous finit. Le
s'agissait que
le tout par
ménagement
d'ailleurs de
votre en votre
toute absence
que sur les de
partir, sur
votre plaisir
suffisant, bien
occupé de
votre l'air
votre service
que j'y suis.
huit. Je vous
peu à vous
s'agissait
combien tout
quand le tout
par instance

6

8

1038
L'opinion est, l'honneur est, que l'homme
à l'opinion, c'est-à-dire ! lui & peut-être
Ainsi encore. Mais pour le mariage, peut-
être pour le bonheur à venir. Adieu,

Je fais presque aujourd'hui comme
vous. Je ne vous dirai pas que l'opinion
est toujours la base. Véritablement il n'y a plus de
donnaelle à vous donner. Je vous ai écrit bien
deux fois.

Vous vous guérissez donc de la duchesse
de Sutherland ? Et si elle vous a répondu,
qu'est-ce ?

Adieu encore.